

Notre vie dans les forêts

De Marie Darrieussecq

Lecture-spectacle – Tout public à partir de 16 ans

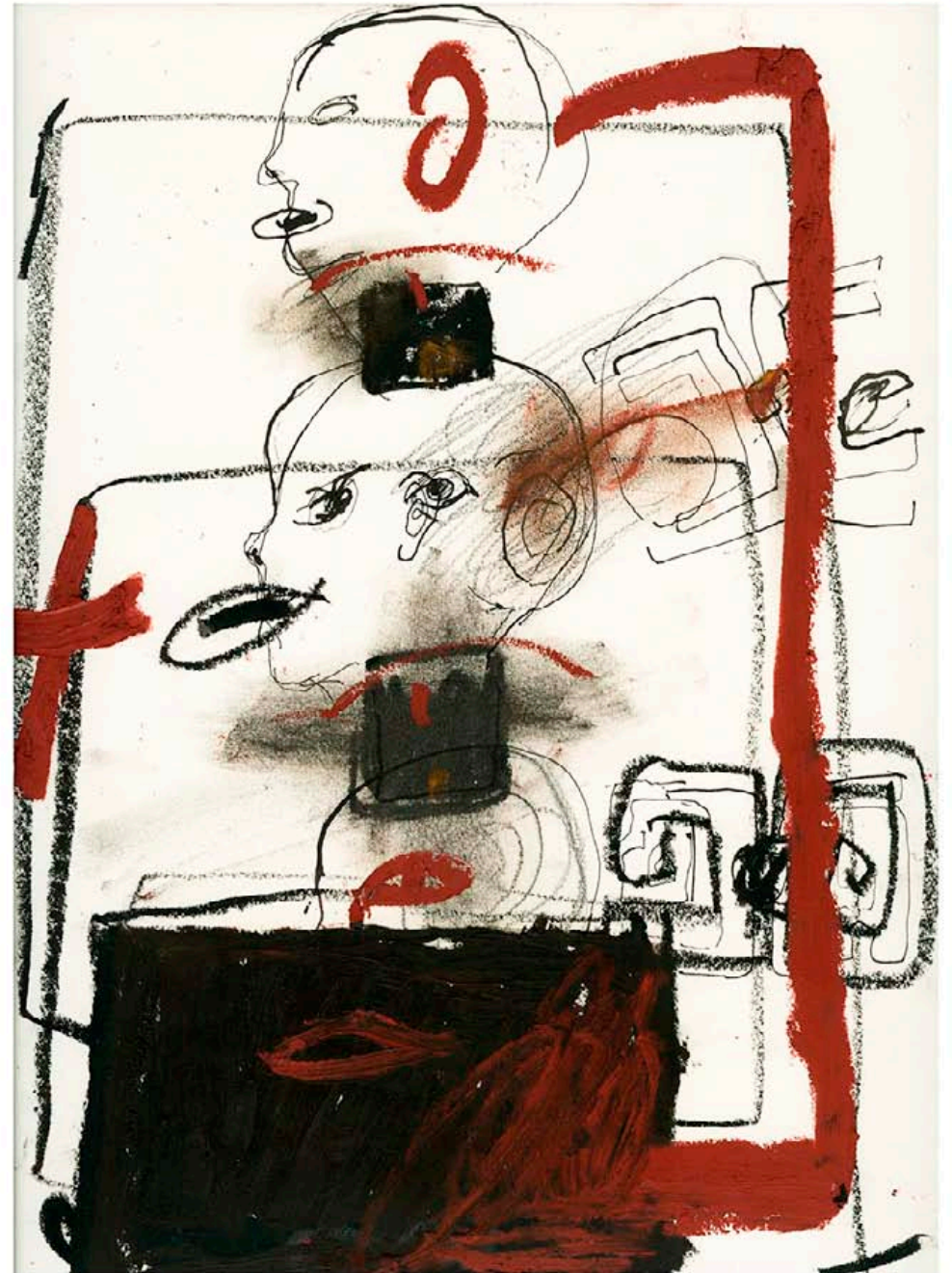
Création Août 2022 dans le bois du ferrier de Tannerre (89)

Atelier d'écriture

Rencontre sur le thème du transhumanisme



PREMIER BAISER



Notre vie dans les forêts de Marie Darrieussecq

Lecture-spectacle, partition pour une comédienne et une musicienne

LA LECTURE-SPECTACLE

Avec : Valérie Jallais

Création musicale et improvisation électroacoustique : Christine Zef Moreau

Scénographie : V.A.M.

Ce texte, édité en 2017, donne vie à toutes les angoisses auxquelles nous sommes confrontés quand nous pensons l'avenir, angoisses en permanence refoulées pour pouvoir continuer à vivre : digitalisation du monde et des échanges, terrorisme, épidémie, appauvrissement du plus grand nombre, société de contrôle, transhumanisme, effondrement du vivant, apocalypse climatique et écologique.

Mettant en scène un futur à notre porte, la vitalité du texte, son humour, sa jubilation à pousser à l'extrême les dérives possibles, à les convoquer compilées en un seul récit, offrent pourtant une grande force cathartique. Pouvoir enfin nommer ces angoisses, s'en repaître, en rire... y faire face pour affronter le défi civilisationnel qui se présente à nous.

Le récit se présente comme le journal d'un personnage réfugié avec d'autres « disparus » dans la forêt. Le choix d'interpréter ce long monologue au cœur d'un bois, la nuit, a évidemment du sens. Il est accompagné d'une improvisation musicale électroacoustique. La musique, ce texte sombre et jubilatoire, la voix d'une femme qui va mourir et cherche à comprendre, la présence de la nature tout autour, la nuit... une expérience à traverser.

En parallèle, un débat et des ateliers d'écriture peuvent être organisés sur le thème du transhumanisme et de l'humain augmenté.

[Lire la présentation de l'éditeur et les critiques de la presse](#)



Adaptation du texte et mise en scène

Notre vie dans les forêts est un roman court. Il a été adapté pour aboutir à une lecture d'environ 3h. En lui-même, le texte est déjà théâtral. Il se présente comme le monologue d'un personnage qui écrit ses mémoires dans un cahier ; mémoires destinées aux « **Nous**, réfugiés dans la forêt ». Il n'y a pas de narration autre. Juste ce monologue qui trouve son rythme dans l'urgence de dire. Le temps de celle qui écrit est court.

Conserver le texte en lecture est un choix artistique à part entière. Il s'agit de lire le cahier. Celle qui lit n'est peut-être pas celle qui a écrit. « **Nous**, réfugiés dans les forêts », ce sont les personnes présentes pour écouter, le public et celle qui lit.

Le récit donne à imaginer la vie du personnage et donc le monde qu'il a quitté avant de se réfugier dans la forêt ; il évoque peu la situation dans la forêt. Ce monde n'est jamais décrit pour lui-même, mais les souvenirs sont saturés d'images vibrantes qui le révèle par fragments disloqués. La compréhension qu'en a le personnage, comme la représentation que nous pouvons nous en faire, est lacunaire. Il faut recoller le puzzle et il manque des pièces ! Une mémoire convoque ces images pour en faire émerger un semblant de sens.

Le texte est une passerelle vers l'écoute sensible de ce monde qui n'est pas visible autour de celle qui parle. Le spectateur n'a pas d'autres possibilités, à l'instar du personnage, que d'activer sa propre production d'images et de cheminer, lui aussi, à travers elles.

Donner à voir le personnage mourant n'aurait pas grand intérêt ; tout se joue sur une autre scène, celle de la mémoire et de notre capacité à imaginer et à voir au-delà des mots.

Comme celle qui écrit, la lectrice à voix haute du journal est une passeuse. Elle n'a que sa voix, son souffle, son regard, entre transparence et hyperacuité de l'être-là. C'est une présence-absence qui donne accès aux images, avec tout l'affect que celles-ci contiennent, sans appeler nécessairement le regard du spectateur.

« Laissez-moi vous décrire ma situation actuelle, maintenant tout de suite : parce que je sens qu'il faut que j'aille vite. J'ai peu de temps. Je le sens à mes os, à mes muscles. A l'œil qui me reste. Je suis mal en point. Je n'aurai pas le temps de relire. Ni de faire de plan. Ça va venir comme ça vient. »

« Au début ma mère obtenait des heures de congé et elle m'emmenait. Elle ne voulait pas que je fasse ce trajet seule. Nous prenions d'abord le tramway, puis nous descendions au niveau du sol dans un taxi collectif jusqu'à la porte Nord. On laissait passer des taxis et des taxis bondés jusqu'à en trouver un. Il y avait toujours des bugs dans ces vieux taxis automatiques, parfois on n'arrivait pas à sortir au bon endroit. On atteignait la limite de la ville, le ciel était de plus en plus rouge. Au dernier arrêt c'était déjà la zone, puis un reste de campagne avec des hangars vides et des décharges abandonnées. Il fallait alors marcher le long des rails désaffectés, très longtemps, jusqu'à l'entrée du parc où se trouvait le Centre. »

Extrait du texte *Notre vie dans les forêts*

Scénographie

Le présent du « **Nous**, réfugiés dans la forêt », c'est la forêt et le camp des fugitifs nomades. Créée pour être jouée dans un bois, les arbres et la nature sont acteurs de la lecture-spectacle ; le spectateur est plongé dans ce décor bien réel qui s'étend tout autour de lui, avec ses sons, ses odeurs, ses obstacles, son obscurité inquiétante, la présence du vivant, de la terre, des arbres, des bêtes. Ce présent de la nature est le contrepoint physique aux images produites par le récit.

D'une certaine façon, le spectateur est amené à vivre une expérience similaire à celle du personnage. Il aura cheminé de nuit pour rejoindre ce camp, quittant l'ordre social pour vivre, un temps, au cœur de la nature. Des « fugitifs », complices de **Premier Baiser ou de la structure d'accueil**, l'attendront aux entrées du bois pour le guider vers le camp dont l'emplacement doit rester secret. Les amateurs, bénévoles, adhérents, amis, entrent dans le jeu... Le choix du lieu dans le bois est primordial. Il devra donner la sensation être retiré, abrité des regards.

Faut-il représenter le camp ? Ajouter quelques bâches, quelques braseros dans des bidons ? Peut-être. Nos choix se sont cependant rapidement orientés vers une scénographie épurée et plus symbolique : un simple fauteuil posé là, deux grandes tentures rouges qui l'encadrent et rappellent le rouge du ciel mentionné dans le roman, les rails qu'il fallait suivre pour arriver au « centre de repos ». Les tentures ont fait l'objet d'une création plastique. Quelques projecteurs leds sur batterie éclairent les arbres et les feuillages.

Tapis, couettes, oreillers, attendent les spectateurs. Ils pourront également amener leur paquetage. Ils sont invités à se mettre à l'aise, à s'allonger, à fermer les yeux pour ouvrir les oreilles.

« Je vois autour de moi un campement dans une forêt. Des tentes et des bâches. Des trous. Des braseros dans des bidons. Le couvert des arbres qui nous protègent des drones. Une connexion pirate et quelques robots bricolés. Des toilettes sèches et une gestion de fer. Le retour aux fondamentaux. »

Extrait du texte Notre vie dans les forêts





Création sonore

La lecture est sonorisée : ce sont bien la voix et le souffle qui sont mis en avant. Elle s'accompagne d'une création musicale qui favorise, démultiplie, l'écoute sensible, le lâcher-prise et l'émotion. C'est un autre accès, une autre porte vers ce monde imaginaire qui prend corps dans les mots.

Le choix d'une création électroacoustique est en relation avec l'univers futuriste imaginé par Marie Darrieussecq. Les sons créés prennent le pas sur ceux du bois pour emporter les spectateurs dans un monde parallèle coupé de la nature. Les deux univers ne s'annulent pas, ils se grattent !

La musique n'est pas créée en amont, elle reste improvisée. L'œuvre est incertaine, comme les mots et les souvenirs qui se cherchent, se bousculent. Elle maintient une tension, une fragilité, une absence de contour net. Christine Moreau et Valérie Jallais ont une longue pratique de création en commun qui leur permet de s'engager dans cette expérience délicate.

Le dispositif sonore est composé :

- de deux enceintes en façade (devant la comédienne) qui diffusent la lecture du texte
- d'une dizaine de JBL connectées entre elles et placées en demi-cercle derrière les auditeurs. Ceux-ci sont immergés dans le son.

Christine Moreau est équipée d'une petite valise dans laquelle elle a créé un outil aux multiples « jouets ». Elle est sonorisée et compose également avec la voix et le chant. Le dispositif est alimenté par une batterie de voiture.



Déroulement de la soirée à la création

Rendez-vous 19h

Arrivée sur le site vers 19h30 ; accueil, apéritif et installation

20h – 20h45 : lecture 1^{ère} partie

Pause : 10 minutes

20h55-21h40 : lecture 2^{ème} partie

Pause repas partagé : 1h

22h40 - 23h25 : lecture 3^{ème} partie

Pause : 10 minutes

23h35 – 00h20 : lecture 4^{ème} partie

Le texte devrait être encore un peu réduit et permettre une lecture en trois parties au lieu de quatre ; ce choix est orienté par une question de rythme plus que de durée. Le retour des spectateurs sur la durée montre que celle-ci a été bien vécue. Le déroulement peut être modifié ; par exemple, suivant l'heure de début, le repas pourra être placé en fin de spectacle.

Retour de spectateur :

Sur le spectacle « Notre vie dans les forêts » te redire combien j'ai aimé cette expérience auditive et sensorielle incroyable ! Tout est formidablement bien pensé depuis le rdv sur la place de l'église avec tes acolytes grimés pour l'occasion, la petite marche d'approche où on s'interroge sur ce qui nous attend, la découverte du lieu au milieu de la forêt, le "campement" tellement confortable ! Et puis tout le déroulement avec ces séquences de 40 min entrecoupées de pause et le repas partagé au milieu... Bref ! Que du bonheur !

Écouter un texte hors les murs d'un théâtre, ou plutôt dans un théâtre de verdure sous la voûte des arbres et des étoiles c'est une expérience que je souhaite à tout le monde pour retrouver du calme dans nos vies en mouvement :)

En tous cas moi j'ai surfé sur cet apaisement plusieurs jours après !

Au plaisir. Rachel





Retour de spectateur :

Dès le début, il y a un petit côté mystérieux et intrigant. Un rendez-vous à l'orée du bois où nous attendent quelques fugitifs. Où nous emmènent-ils ? Que fuyons-nous, déjà complices ?... Il suffit de les suivre et de se laisser guider pour se retrouver au cœur de la forêt dans un décor inattendu : de grandes tentures rouges dans les plus hautes branches, et sur le sol des édredons où il fait bon s'allonger. Attendre que la voix s'élève à la tombée de la nuit, sous la voûte des arbres, et se laisser porter par l'histoire, par le texte à la fois superbe et effrayant de Marie Darrieussecq. Se laisser pénétrer par la musique et la voix entremêlées. Les laisser infuser lentement en ouvrant grands les yeux et les oreilles.

Car si le spectacle est avant tout audio, il est aussi tout autour de nous : les arbres protecteurs, leur énergie, les étoiles comme ultime échappatoire peut-être. La voix sait ménager ses effets et maintenir le suspense par des coupures bien choisies : quatre moments de lecture entrecoupées d'une pause et on n'a qu'une hâte : replonger dans l'histoire.

Il y a des jours comme ça où la nuit vous appartient.

Christine

[Ecouter un extrait de la lecture-spectacle](#)



[Ecouter l'enregistrement intégral](#)





ACTIONS CONNEXES

Les thématiques et questions posées par le transhumanisme et l'humain augmenté sont au cœur du récit de Marie Darrieussecq. Le personnage s'avère être un clone.

Plusieurs actions peuvent être mises en place en parallèle de la lecture-spectacle pour permettre au public de mieux appréhender, comprendre et s'appropriier ces thématiques.

- Un atelier d'écriture.
- Une rencontre/débat avec des intervenants, philosophes, chercheurs, scientifiques comme, par exemple : Jacques Testart et Agnès Rousseaux, co-auteurs de *Au péril de l'humain* (Seuil – 2018) ou Miguel Benasayag, auteur de *Cerveau augmenté, homme diminué* (La découverte – 2016).

Le seul morceau vraiment solide, j'en ai peur, c'est le boîtier. Le module implanté dans ma matière grise. Heureusement, grâce à mon crâne, à la solidité de ma boîte crânienne hermétique, je ne le sens pas. Ça me rendrait chèvre, je crois, de le sentir sous ma peau. Heureusement, j'ai un Tupperware en guise de tête, ha ! Je ne pourrais pas m'empêcher de ne pas m'auto-opérer, comme j'avais fait avec mon chien, Loup, et avec mes implants, d'une bonne petite incision bien nette. Le tout, c'est d'y mettre de la conviction. Aucune hésitation. On incise et c'est tout. Pas d'état d'âme. Du nerf. J'en serais capable, si ce truc me roulait sous les doigts. Si je sentais ses angles, sa dureté. Dans le mou de ma matière grise. Ça me fait des chocs. Ça me dérègle, peut-être. Ça m'envoie des trucs que je ne maîtrise plus. C'est pas bon. Je ne sais plus faire digue. Autrefois, il me semble que je savais élever ma propre barrière immunitaire contre les trucs à l'intérieur de moi. Mais c'est peut-être mon propre cerveau, dont les tissus se nécrosent au contact du module. Et pas du tout le module qui se corrode, comme je l'avais espéré. Ou peut-être que sa corrosion attaque mon cerveau. Robot comme les autres.

Extrait du texte *Notre vie dans les forêts*



MUSK'S NEURALINK BRAIN CHIP



Elon Musk has said he is "increasingly confident" Neuralink will have a brain implant ready in 2022

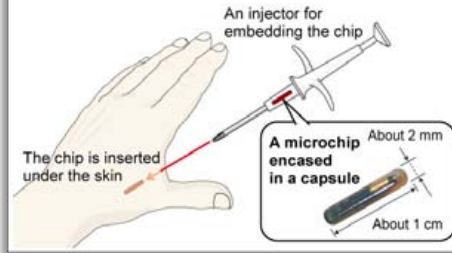


The device will be inserted under the skull and a small robot will connect thread-like electrodes to the brain



Once implanted, the chip could connect your brain waves to an app and may be able to help people with neurological conditions

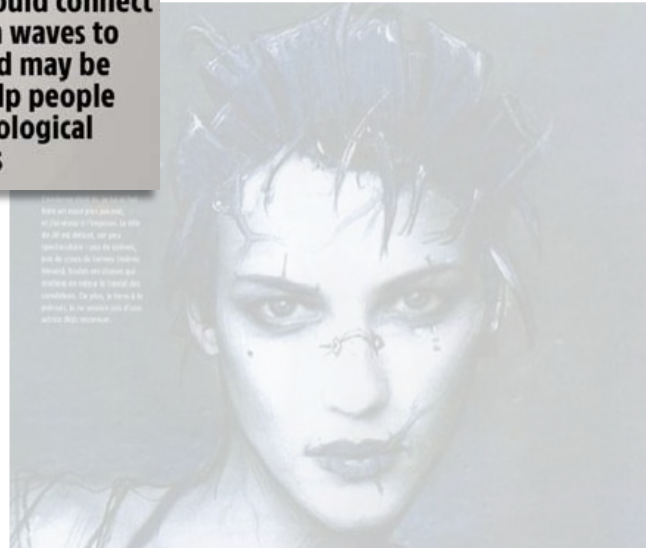
How to embed a microchip under the skin



Bitcoin Experiment: implanted private key



Un chip est implanté dans la paume de la main. Il est capable de stocker une clé privée Bitcoin. Cela permet de signer des transactions sans avoir besoin de portefeuille physique. Le plus, si l'on a le chip, on peut accéder à son compte Bitcoin sans avoir besoin de matériel.



Lire quelques articles :

- <https://iatranshumanisme.com/2021/11/25/approches-technologiques-de-lamelioration-des-performances-humaines/>
- <https://iatranshumanisme.com/2019/03/09/facebook-construit-une-machine-pour-lire-vos-pensees/>
- <https://transhumanistes.com/le-transhumain-un-homme-augmente-ameliore-ou-tout-simplement-prolonge/>
- <https://iatranshumanisme.com/2017/05/14/le-transhumanisme-prepare-un-monde-dapartheid/>
- <https://iatranshumanisme.com/2021/12/02/suede-implantation-puce-sous-la-peau-pour-le-passeport-vaccinal-covid/>

Transhumanisme - Définition du Larousse : Courant de pensée qui vise l'amélioration des capacités intellectuelles, physiques et psychiques de l'être humain grâce à l'usage de procédés scientifiques et techniques (manipulation génétique, nanotechnologie, intelligence artificielle, etc.).

Rencontre Transhumaniste

Le 12 juin 2021 Entrée libre

AFT67 Association Française Transhumaniste Alsace

Venez débattre avec les Transhumanistes Technoprogressistes

Passionné ou révolté par l'idée transhumaniste, venez discuter de l'avenir que vous avez en tête samedi Le 12 juin de 16h à 18h au Café Brasserie Le Michel au 20 Avenue de la Marseillaise 67000

Le sujet de cet événement: **Un avenir Technoprogressiste post-COVID19 ne peut qu'être heureux ! A vous d'agir pour que demain soit plus humain.**

L'AFT67 Technoproprog promeut l'idée que le progrès technologique actuel peut et doit aller de pair avec les avancées sociales. Cette vision d'un transhumanisme éthique et plus égalitaire n'oublie pas les problèmes et dystopies qu'engendreraient l'utilisation de ces technologies à des fins purement mercantiles.

technoproprogstrasbourg@gmail.com

J'ai envie que tu vives

h+

Technoproprog

VITAL KOMBAT

Association Française Transhumaniste

Biologie de synthèse

« Être humain, demain » Technoproprog

Christine Zef Moreau et Valérie Jallais

Diplômée de l'école Louis Lumière, en section son, Christine Moreau est aussi chanteuse, musicienne et comédienne. Elle s'est également formée au conservatoire en chant lyrique (CFEM) et en composition électroacoustique (1er prix) - CNR Amiens, puis au CIM (jazz vocal) et à l'Ircam (stages MAX/Jitter/SPAT).

Elle compose, interprète ou performe : théâtre, électronique live, chanson, installations, films. Au théâtre, elle travaille régulièrement avec des auteurs metteurs en scène, notamment avec Juliette Plihon (Levallois Perret), Hugo Paviot (Vitry-sur-Seine – SN Bayonne), Yann Reuzeau (La manufacture des abbesses - Paris), Frédéric Constant (MCB Bourges).

Christine Zef Moreau et Valérie Jallais ont collaboré à plusieurs reprises, tant pour des créations de spectacles que pour des projets d'installations plastiques et sonores. En Puisaye-Forterre, elles ont créé la *Balade sonore Nos Paradis* et la *Balade sonore L'arbre à vœux*. Visiter le site de Christine Zef Moreau : <http://chezzeffree.fr/>

Ecouter la [Balade sonore Nos Paradis](#)

Ecouter la [Balade sonore L'arbre à vœux](#)



Souvenirs de Syrie - 2013



Petit kit de création tout terrain



Balade sonore Arbre à vœux 2021



Enregistrement du témoignage de Marcel Sadler, Nos Paradis 2018



Installation sonore – Mémoire vive 2011



Valérie Jallais

Metteur en scène, comédienne et conceptrice de projets artistiques et culturels, Valérie a associé depuis plus de trente ans sa démarche de création à une réflexion active sur le développement culturel et la place de la culture dans notre société.

Elle a mis en scène une quarantaine de spectacles, lectures-spectacles, randonnées spectacles, expériences sonores avec la Compagnie de La Lune Bleue dont elle a été directrice artistique, avec La Gargouille et Premier Baiser.

[Visiter le site de La Lune Bleue](#)

Compagnie Premier baiser

Premier Baiser est une compagnie professionnelle. L'association a vu le jour en 2020 pour accompagner les créations de Valérie Jallais. Implantée en milieu rural, dans l'Yonne, Premier Baiser crée des formes ancrées dans les besoins et les atouts du territoire, s'affranchissant du manque de structures culturelles de proximité pour proposer des expériences inédites, au plus près des habitants.

L'espace naturel est une scène géante aux multiples visages ; un potentiel incroyable de lieux pour un renouvellement formidable des formes. Les espaces privés ou associatifs, eux, hétéroclites, toujours particuliers, exigus, posent des contraintes qui deviennent ferment créatif, support actif d'une réflexion vivante sur le rapport au public.

En 2022, Premier Baiser a reçu, à divers titres, le soutien de la DRAC de Bourgogne-Franche-Comté, de la Région Bourgogne-Franche-Comté, du Département de L'Yonne, de la Communauté de Communes de Puisaye Forterre et du Fond de Développement pour la Vie Associative.

Objectifs

- Proposer une offre culturelle de qualité et de proximité accessible à tous. Participer à la démocratisation culturelle en portant le spectacle vivant dans des lieux de nature familiers des habitants.
- Créer une forme qui mette en valeur les espaces naturels pour proposer des expériences artistiques et humaines inédites.
- Valoriser la lecture-spectacle et proposer des formes innovantes à la croisée des arts.
- Favoriser la découverte d'une écriture contemporaine par un large public.
- Ouvrir un espace d'échange et de réflexion sur des sujets relatifs à l'évolution de notre société par l'intermédiaire de l'œuvre lue et par des actions liées (ateliers d'écriture et débat/conférence).
- Créer des temps d'échange conviviaux qui favorisent le vivre ensemble.

Fiche technique

Le spectacle est complètement autonome. Prévoir deux personnes pour aider à transporter le matériel et pour installer les deux tentures.

Durée : 3 x 50 minutes

Espace :

Prévoir un espace dégagé d'environ 8 m x 8 m minimum. Nous contacter pour plus de précisions.

Jauge idéal : 50 personnes

Attention : les spectateurs allongés prennent plus de place que des spectateurs assis !

Équipe de deux personnes

Prix de cession

Première représentation :

900 euros HT + transport au départ de Tannerre-en-Puisaye + hébergement (si plus de 150 km) + repas.

Représentation suivante, jour consécutif : 800 euros HT / représentation

Pour les lieux à plus de 1h30 de Tannerre-en-Puisaye : arrivée la veille au soir du spectacle pour une installation le matin et retour le lendemain (2 nuits sur place).



CONTACT :

Valérie Jallais

06 22 76 74 77

cie.premierbaiser@gmail.com

<https://compagniepremierbaiser.com>



[Premierbaiser](#)